

De l'importance de l'enseignement de la Musique vocale dans les Ecoles.

La plupart des écoles, aujourd'hui, sont mieux dirigées, l'enseignement y a plus d'ensemble, y est plus méthodique ; on s'efforce d'y répandre le goût de l'agriculture, et de faire disparaître cette maladie d'émigration qui nous mine lentement. Mais il me semble qu'il ne serait pas non plus inutile, d'accorder un peu d'attention à l'enseignement de la musique vocale.

Il y a bien peu d'écoles en ce pays où le chant fasse partie du programme d'enseignement, et encore le considère-t-on comme étant d'une importance bien secondaire ; mais, que l'on se donne la peine d'examiner la chose attentivement, et l'on verra qu'il en est bien autrement. Je ne parlerai pas des avantages présumés qui pourraient en résulter, ni des délicieux passe-temps que la mésie procure ; je ne considérerai la question que sous un point de vue moral.

Il ne faut pas être un bien habile observateur, pour ne pas avoir mille fois remarqué ce goût tout-à-fait singulier qu'ont les enfants pour la musique. A peine commencent-ils à bégayer, qu'ils savent déjà le refrain de la *bonne* qui les endort, et on est tout-à-saif surpris de voir de très jeunes enfants, retenir l'air et les nombreux couplets d'une chanson, avec une facilité extraordinaire. Pourquoi l'instituteur sage et qui comprend sa mission, ne profiterait-il pas de cette tendance merveilleuse, pour inculquer dans la mémoire de ses élèves divers chants moraux et pieux, qui auraient beaucoup plus d'influence sur leur esprit que ces éternelles chansons auxquelles on finit toujours par s'habituer. C'est aussi par des chants patriotiques et nationaux, qu'on fera connaître à la jeunesse les épisodes héroïques de notre histoire, qu'on lui inspirera l'amour du pays. Il semblera tellement naturel d'aimer son pays au jeune boâme qui aura grandi ou en chantant la gloire et les beautes qu'il a bien loin d'imiter tant d'actes dans leur course vagabonde à l'étranger, la pensée ne lui en viendra même pas ; pour lui après Dieu, son *pay*. On dira peut-être que j'exagère, qu'une chose si petite ne pourraient avoir de si grands résultats. Mais, non, il n'y a rien d'exagéré. Je n'ignore pas que, bien qu'on se mit à l'œuvre, à l'instant même, dans tout le pays, les résultats seraient lents à se montrer, et paraîtraient d'abord complètement nuls. Que l'on veuille bien observer une chose : c'est qu'il faut plus de temps pour changer les mœurs, les habitudes ou les tendances d'un peuple, que pour construire un pont Victoria, un Great Eastern, ou autres travaux gigantesques, qu'on est habitué à voir aujourd'hui s'élever comme par enchantement. Ce n'est pas la génération présente qui recueillera ces fruits, mais la récolte n'en est pas pour cela moins certaine.

Que les hommes de cœur donc se mettent à l'œuvre ! voilà un beau champ pour leur dévouement. Oui, nous l'espérons, ayant qu'il soit peu, tous les instituteurs, convaincus de cette vérité, consacreront un instant à cette belle tâche ; dans toutes les écoles on entendra des voix mélodieuses chanter la gloire de Dieu et de la Patrie. Quelle espérance pour l'avenir !!

T. AMYRAUD,

Instituteur.

St. Constant, 2 Février 1860.

Exercices pour les élèves des Ecoles.

Fers à apprendre par cœur.

LA RÉSURRECTION.

(Unité d'Ezéchiel).

L'éternel emporta mon esprit au désert.
D'ossements desséchés le sol était couvert ;
J'approche en frisonnant ; mais Jéhovah me cria :
Si je parle à ces os, reprendront-ils la vie ?
— Eternel, tu le sais. — Eh bien ! dit le Seigneur,
Écoute mes accents ; retiens-les, et dis-leur :
Ossements desséchés, insensibles poussière,
Levez-vous ! recevez l'esprit et la lumière !
Que vos membres épars s'assemblent à ma voix !
Que l'esprit rous anime une seconde fois !
Qu'entre vos os flétris vos muscles se replacent !
Que votre sang circule et vos nerfs s'entrelacent !
Levez-vous et vivez, et voyez qui je suis !
J'écoutai le Seigneur, j'obéis, et je dis :
Esprit, soufflez sur eux du couchant, de l'aurore ;
Soufflez de l'aquilon, soufflez... Pressés d'école,
Des restes du tombeau, réveillés par mes cris,
Entrechoquant condamnés leurs ossuaires flétris ;

Aux clartés du soleil leur paupière se rouvre,
Leurs os sont rassemblés, et la chair les recouvre !
Et ce champ de la mort tout entière se lève,
Redevint un grand peuple, et connaît Jéhovah !

A. DE LAMARTINE.

Exercices de Grammaire.

§ 34. Verbes irréguliers.

Un ricard à ses enfants. — Vous DEVOIR (ind. prés.) mes chers amis, supporter avec patience les maux que Dieu nous ENVOYER (ind. prés.). Être (impér.) charitable envers les malheureux, donner (impér.) leur selon vos moyens, mais que votre main gauche ne SAVOIR (impér.) pas ce que FAIRE (ind. prés.) votre main droite. Si vous SEMER (ind. prés.) des biens, il en NAÎTRE (ind. fut.) d'heureux souvenirs. Il FAUILLER (ind. prés.) que vous ALLEZ (subj. prés.) au-devant de ceux qui SOFFRIR (ind. prés.), car si vous ne les ACCUEILLIR (ind. imp.) pas avec bienveillance, vous VIOLER (cond. prés.) le précepte de la charité chrétienne ; plus tard, si vous SOUFFRIR (ind. imp.) à votre tour, et si vous ALLER (ind. imp.) demander des secours, on vous RENVOYER (cond. prés.) sans vous en donner, parce qu'on n'AILLER (cond. passé) pas votre insensibilité. Je M'AFFLIGER (cond. prés.) beaucoup, si je PENSER (ind. imp.) que vous FAUVOIR (imp. subj.) imiter un jour ceux qui ne VIVRE (ind. prés.) que pour eux seuls. Il ÊTRE (ind. prés.) nécessaire que les hommes APPRÉCIER (subj. prés.), dès leur jeunesse, tout ce qui VOUVOIR (ind. fut.) rendre heureuses les dernières années de leur vie. L'équité VOUVOIR (ind. prés.) que vous TENIR (subj. prés.) compte à vos semblables de toute action loulable. Vous VOUS ABSTENIR (ind. fut.) de tout blâme sévère à leur égard, et vous PROTÉGIR (ind. fut.) de toutes les occasions que vous AVOIR (ind. fut.) de leur faire du bien. RAPELEZ (impér.) vous que vous NE DEVOIR (ind. prés.) imiter les gens qui NE VIVRE (ind. prés.) que pour eux seuls, et que vous VOUS DEVOIR (ind. prés.) à votre patrie, à votre famille, à vos amis. Il NE FAUILLER (ind. prés.) vous fier à de vains discours qui ROUVRIR (cond. prés.) vous tromper. Le Seigneur ne VOUVOIR (ind. prés.) que vous VOUS PRÉVALOIR (subj. prés.) des avantages que vous ROUVOIR (ind. prés.) RECEVOIR (inf. pres.) de la nature et de la fortune ; il vous PEINIR (cond. prés.), si vous lui DESOUMER (ind. imp.). Vous ÊTRE (cond. prés.) malheureux, si vous VOUVOIR (ind. imp.) pour modèles les hommes qui ne SAVOIR (ind. prés.) pas se contenter de leur état. Être (impér.) affables ; l'affabilité SÉGIR (ind. prés.) et SERON (ind. fut.) toujours à tout le monde. TENIR (impér.) vous en garde contre l'ambition ; vous VOUS FAIRE (cond. prés.) beaucoup de tort si vous VOUS LAISSEZ (ind. imp.) avengler par ce triste défaut. Avoir (impér.) SOU de ne pas regarder comme vos amis tous ceux qui APPROUVER (futur ind.) tout ce que vous DIRU (fut. passé), ne croire (impér.) pas non plus à la sincérité de ceux qui APPAUSSIR (fut. ind.) à tout ce que vous FAIRE (fut. passé). Ne MEMBRE (impér.) jamais de votre prochain, car je vous PRENDRE (ind. prés.) que tout le monde vous DETESTER (cond. prés.) et VOUS MAUDIRE (cond. pres.) si vous MÉDIRE (ind. imp.) de quelqu'un. Il IMPORTER (ind. prés.) que vous TACHER (subj. pres.) de vaincre vos passions, car celui qui ne les VAINCRIR (ind. prés.) pas ÊTRE (ind. prés.) malheureux, et ROUVOIR (impér.) vous graver pour toujours mes conseils dans votre esprit, et surtout les mettre en pratique ; c'ESTRE (ind. fut.) un moyen de plus de vous rendre heureux sur cette terre.

CORRIGÉ. — Vous devez, mes chers amis, supporter avec patience les maux que Dieu nous envoie. Soyez charitables envers les malheureux, donnez-leur selon vos moyens, mais que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. Si vous semez des biens, il en naîtra d'heureux souvenirs. Il faut que vous alliez au-devant de ceux qui souffrent, car si vous ne les accueilliez pas avec bienveillance, vous violeriez le précepte de la charité chrétienne ; plus tard, si vous souffrirez à votre tour, et si vous alliez demander des secours, on vous renverra sans vous en donner, parce qu'on n'aurait pas oublié votre insensibilité. Je m'affligerai si je pensais que vous dussiez imiter un jour ceux qui ne vivent que pour eux seuls. Il est nécessaire que les hommes acquièrent, dès la jeunesse, tout ce qui pourra rendre heureuses les dernières années de leur vie. L'équité veut que vous teniez compte à vos semblables de toute action loulable ; vous vous abstiendrez de tout blâme sévère à leur égard et vous profierez de toutes les occasions que vous aurez de leur faire du bien. Rappellez-vous que vous ne devez pas imiter les gens qui ne vivent que pour eux seuls, et que